

Le Canada c'est pour les blancs

Jean-Paul Vanasse

Volume 3, numéro 3-4 (15-16), mai-avril 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59755ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vanasse, J.-P. (1961). Le Canada c'est pour les blancs. *Liberté*, 3(3-4), 651-653.

et ne considérant pas comme sacrés, semble-t-il, les droits d'auteurs de ses amis. Solides et utiles, aussi, les études de David M. Hayne sur le pré-romantisme canadien, d'Arsène Lauzière sur le romantisme de François-Xavier Garneau, de Jean Ménard sur Xavier Marmier et le Canada. Celle de Romain Légaré sur l'évolution littéraire de Pamphile Le May est moins convaincante; que Le May ait repris quelques poèmes pour leur donner une forme plus satisfaisante ne signifie pas qu'il a évolué. Le jugement de Charles ab der Halden à son sujet demeure valable : "*M. Le May restera toute sa vie semblable à lui-même, du moins pour le fond. C'est un écrivain qui n'évolue pas, et qui ne s'est pas renouvelé.*"

Ces études, à vrai dire, sentent un peu le vieux, et l'on souhaiterait voir émerger parfois des points de vue plus neufs, plus modernes, sur la littérature canadienne-française. La plupart des auteurs de ce volume restent prisonniers des ornières dessinées par Mgr Camille Roy. Mais du moins ouvrent-ils des voies qu'il est toujours possible d'élargir.

Gilles MARCOTTE

Le Canada c'est pour les blancs

Dans les forêts de l'Ungava, Ashini, (1) dont le nom signifie roc, entonne un chant désolé, d'une émotion qu'on voudrait communicative, sur la mort lente des Montagnais. Race diminuée, dépouillée de sa grandeur et même de sa langue, dont les enfants sont condamnés, selon Ashini, à devenir "*inéluçablement de faux-blancs éternels*". En son immense solitude, Ashini rêve de ramener ses frères à leur vie d'autrefois, ce qui du même coup leur ferait retrouver leur identité et redonnerait à leur âme sa véritable couleur. . . "*Pour les miens, dit Ashini, je voulais le sang reconquis, la fierté rendue.*" Rêve grandiose, car il y a quelque chose d'infiniment pathétique dans ce désir illusoire de sauver une race qui meurt, de provoquer en elle une résurrection. Mais Ashini ne sait pas que l'histoire avance toujours, qu'elle n'accepte jamais de rebrousser chemin. Et la vie que menaient les Indiens dans les forêts canadiennes, avant l'arrivée des Blancs, ne peut se recommencer.

Ashini veut être le "*messie*", le "*libérateur*", voire même "*l'ordonnateur d'une destinée nouvelle*" pour les siens. "*Quelqu'un était-il déjà allé revendiquer en tout honneur et toute fierté le droit des Montagnais de vivre à leur guise ?*" se demande Ashini. Et il conçoit un grand projet : entrer

(1) Ashini, roman de Yves Thériault, 173 pages, Fides, Montréal.

en palabre, non pas avec les fonctionnaires de la réserve tout proche, mais avec le Grand Chef Blanc d'Ottawa. Lui, Ashini, qui s'institue de sa propre initiative libérateur de ses frères, ne peut traiter qu'avec un autre chef. Par l'intermédiaire du fonctionnaire supérieur de la réserve, il invite donc le premier ministre du Canada à venir le rencontrer à un jour de marche de l'embouchure de la rivière. "*Je demandais qu'on rendit à ceux à qui on l'avait volé, non pas l'entier d'un pays, demande illogique même en sa juste revendication, non pas le sol colonisé, mais la forêt miennne, pour qu'elle soit à nous. Une contrée où aucun blanc n'était encore venu chercher richesse. Un pays en somme désert, qui ne servait à rien et qui pouvait servir aux miens. Si peu dans la géographie. . .*"

Ashini croit détenir un argument suprême. Si le Grand Chef Blanc ne vient pas discuter avec lui, *il perdra la face*. Mais pour que cet argument eût quelque valeur, il faudrait d'abord que le message de l'Indien fût transmis au Grand Chef Blanc et il faudrait encore que celui-ci eût conscience de perdre la face. Évidemment, le Chef Blanc ne viendra pas dans la forêt d'Ashini et celui-ci, averti par les dieux indiens qu'il est de la race des immolés, que son sang en est un de martyr, croira n'avoir rien de mieux à faire que de s'offrir en victime en se suicidant, à l'aube, à l'orée de la réserve où vivent les "*transfuges de sa race*".

Tout cela ne respire-t-il pas le romantisme un peu désuet ? Qu'importe puisque sur des thèmes tout aussi minces Hemingway et Steinbeck ont écrit deux chefs-d'oeuvre : *Le vieil homme et la mer*, et *La Perle*. Mais la comparaison s'arrête là car, alors que les romanciers américains réussissent à nous faire participer étroitement aux émotions de leurs personnages, Thériault parvient tout juste à nous intéresser. On éprouve beaucoup de difficulté à entrer dans le jeu. C'est qu'Ashini manque vraiment trop de densité psychologique. Il aurait fallu le dégager d'un primitivisme de bon Sauvage à la mode du 18e siècle et donner un peu plus de corps à son grand rêve de libérer les Montagnais. Les moyens dont il dispose pour réaliser ce rêve sont tellement dérisoires qu'on n'arrive pas à prendre son histoire au sérieux. C'est cette toute petite dimension du personnage, c'est cet aspect Indien-des-temps-révolus égaré au 20e siècle, qui font que le roman de Thériault ne nous emballe pas. Si toute la science d'Ashini consiste à jouer à cache-cache avec le gibier, à s'orienter correctement en forêt et à ne pas s'enfoncer dans la neige au printemps, mon Dieu ! c'est bien joli, mais c'est là une matière romanesque assez ténue, surtout dans un siècle livré à l'automatisation systématique, à l'inventaire cosmique et à la psychologie des profondeurs. Si, d'autre part, le romancier veut nous apitoyer sur le sort ingrat fait aux Indiens, il n'y parvient qu'à demi car le plaidoyer contre les réserves tourne un peu court, et la solution qu'Ashini veut apporter à ce problème du parcage de ses frères sur des terrains hérissés de bicoques semble irrecevable.

* * *

Mais ne serait-ce pas là chercher dans le roman de Thériault des choses qui n'y sont pas ? En somme, Ashini est un récit lyrique, un poème à la

gloire de l'Indien, c'est le chant d'adieu d'une race qui meurt. Et il faut avouer qu'à travers cette histoire naïve, le romancier réussit à nous faire sentir la tristesse des abandons, des reniements; il nous sensibilise à ce pénible spectacle de la désintégration d'une identité particulière, d'une personnalité ethnique. C'est cela, je crois, la véritable trame de ce récit bien plus que le rêve impossible d'Ashini. Mais on s'étonne que ce thème latent ne donne pas plus de force au récit. Cela tient peut-être au ton et au sujet même de l'ouvrage. En effet, dans une oeuvre parvenue à ce point extrême de dépouillement sur le double plan du thème et de l'écriture, l'auteur court un certain risque : celui du simplisme.

Bien que ce roman ne compte pas parmi les meilleurs de Thériault, il reste que ce dernier traite un sujet qui devrait intéresser tous les Canadiens d'une façon qui n'est certes pas dépourvue de qualité. L'écriture en est très nette, chaude par moments, d'une poésie robuste. D'autre part, Thériault relève avec assez de succès le défi du roman à personnage unique, du récit à la première personne. C'est un roman qui ne sacrifie pas à la facilité. Thériault ne triche pas. Je veux dire par là qu'il n'a pas voulu introduire dans le roman des éléments qui auraient pu faire choc et nous faire "marcher". Il a décidé d'écrire un poème en prose et il s'en est rigoureusement tenu à cela. D'ailleurs, il faut ajouter à la louange de Thériault — dont certains romans comptent parmi les meilleurs qu'on ait écrits au Canada — qu'il ne se complaît pas dans les thèmes faciles et de rendement sûr. Et *Ashini*, même malgré ses faiblesses, vaut qu'on le lise à cause de la nouveauté de son thème et de l'originalité de son écriture. A noter que les trois derniers romans de Thériault portent sur des groupes minoritaires du Canada : les Juifs, les Esquimaux, les Indiens. En abordant *Ashini*, ce roman de grand air, cet écho des forêts, je me suis dit que l'auteur nous entraînerait loin de nos complexes comme groupe ethnique. Mais, au fait, n'en serait-ce pas ici encore la projection dans le drame des autres ? Les problèmes d'Ashini, dans ce qu'ils ont d'essentiel, recourent les nôtres avec précision.

La maison Fides présente le roman de Thériault dans une édition qui mérite une mention spéciale. Couverture grise très sobre avec titre en rouge, cahier de tête en deux couleurs, typographie soignée sur papier vélin, avec débuts de paragraphes en lettres rouges. A signaler la très belle huile de Michelle Thériault reproduite en hors-texte.

Jean-Paul VANASSE